

# A bientôt Rousseau

JEUDI, 25 AOÛT, 2011

Dominique Ziegler

## EN COULISSE

L'année 2012 sera placée sous le double signe de la crise économique et du tricentenaire de la naissance de Rousseau. Si la « crise » récurrente et artificielle ne constitue désormais plus un événement exceptionnel, la possibilité de se pencher collectivement sur la vie et l'œuvre de l'atrabilaire de Genève représente, elle, une occasion rare d'interroger notre destinée commune et la marche du monde en général. On aurait tort de bouder cette célébration et de la ranger dans la case des commémorations poussiéreuses. La tâche sera toutefois ardue. L'œuvre de Rousseau ne se distingue pas par son accessibilité. Compliquée dans la forme et dans le fond, elle se mérite. Pourtant, pour qui s'attelle à sa découverte avec acharnement et passion, elle offre, au bout de relectures ardues et d'analyses comparatives diverses, la promesse de vertiges intellectuels délicieux et infinis, l'horizon d'une prodigieuse ouverture de conscience. Les travaux de Jean Starobinski, *La transparence et l'obstacle*, pour le volet philosophique, et ceux de Henri Guillemin, *Cette affaire infernale*, pour l'aspect politique – bien que ces deux aspects soient éminemment imbriqués – offrent, parmi mille autres publications, des clés de décryptage bienvenues. Mais même quand une forme d'intelligibilité commence à poindre, les paradoxes d'une pensée en constante ébullition égarent le lecteur et le principe d'incertitude subsiste. La transparence des cœurs et des esprits souhaitée par Rousseau pour la communauté humaine – et dont ses écrits devaient se faire l'outil – peine à s'accomplir, à cause même de la complexité du propos et de la difficulté de distinguer la dialectique de la contradiction au sein de son travail comme de sa vie. Cette opacité posthume représente un coup du sort ironique pour celui qui voulait libérer l'homme de ses fers et ambitionnait de lever le voile d'ignorance qui contribuait à son asservissement. La « crise » économique se distingue elle aussi par son opacité, opacité non littéraire et bien volontaire celle-là. Ces deux obscurités particulières ne cachent de loin pas les mêmes vérités. Si on parvient à

lever le voile de la difficulté d'accès de l'œuvre rousseauienne, on reçoit de plein fouet un ouragan libérateur pour l'esprit humain. Si on lève le voile des formules mathématiques, des indicateurs abstraits d'agences de notation, de l'agitation nébuleuse des dirigeants, utiles paravents de la « crise », on ne trouvera qu'abjection et logique féodale, celle-là même qui poussa Rousseau à s'interroger sur l'éducation, la société, l'état de nature et la perfectibilité humaine. L'année 2012 et les commémorations de la naissance de Rousseau doivent donc nous fournir l'occasion de réinterroger de manière drastique les raisons pour lesquelles la vie en société est à l'heure actuelle synonyme d'échecs, de corruption et d'inégalité. Et peut-être de trouver aussi des pistes pour y remédier. « Rien n'est plus dangereux que l'influence des intérêts privés dans les affaires publiques » affirmait déjà en 1762 l'écrivain. Genève a vu naître le prophète de la Révolution française (et de la Révolution genevoise qui la précède). Sa classe dirigeante a brûlé ses livres et tenté de le faire taire. L'esprit de cette classe dirigeante n'a pas changé. Si Rousseau revenait, il lui faudrait à nouveau constater l'absence de vertu qui caractérise les élites économiques et politiques de ce canton. « Comme la volonté particulière agit sans cesse contre la volonté générale, ainsi le gouvernement fait un effort continuel contre la souveraineté. » La souveraineté c'est le peuple, dont la volonté générale et le bien commun doivent constituer l'essence et l'objectif de tout gouvernement. On en est évidemment très loin, à Genève comme ailleurs. Gageons que la volonté de nos élites de vider de leur substance les possibilités de débat induits par la pensée de Rousseau sera grande et qu'en 2012 on parlera davantage de promenade et de botanique que de contrat social et de corruption généralisée ! C'est donc au public de veiller à ce que ces célébrations soient les célébrations du peuple, de son aspiration à l'équité des droits et à la transparence des cœurs.